

ATELIER-DÉBAT des Feuilles de Géo

ENSEIGNER

L'ANALYSE SPATIALE

AUJOURD'HUI

Organisé en collaboration par

Marianne Guérois (Université Paris 7, UMR Géographie-cité)

Myriam Baron (Université Paris Est Créteil, Lab'Urba)

La revue en ligne et association *Feuilles de géographie*

Avec pour invité.e.s

Christina ASCHAN maître de conférences en géographie
Université Lyon 2, UMR Environnement Ville Société

Claire CUNTY maître de conférences en géographie
Université Lyon 2, UMR Environnement Ville Société

Clarisse DIDELON professeure de géographie
Université Paris 1, UMR Géographie-cités

Serge LHOMME maître de conférences en géographie
Université Paris Est Créteil, Lab'Urba
Master Géomarketing

Stéphane RICAN maître de conférences en géographie
Université Paris Nanterre, UMR LADYSS
Master Territoires, Villes et Santé

Le vendredi 10 janvier 2020

De 16h à 18h

Université Paris 7

Site Olympe de Gouge - salle 830 (8e étage)

L'atelier-débat sera suivi de
l'Assemblée Générale annuelle
des *Feuilles de Géographie*, ouverte à tou.te.s.



Site internet :
feuilles-de-geographie.parisnanterre.fr

Nous contacter :
feuillesdegeo@gmail.com

Dans l'esprit des deux précédents ateliers-débats sur l'évaluation et sur la géographie « hors les murs », ce nouvel opus a pour ambition de partager nos expériences d'enseignement de l'analyse spatiale. Il s'agit d'échanger sur :

- > Les **formats** (CM, TD ou autres), supports, finalités de nos enseignements, selon les niveaux : les discussions s'appuieront sur des exemples de supports, qu'il s'agisse de cours/TD qui semblent réussis (les « pépites ») ou d'échecs instructifs.
- > Les effets des **évolutions méthodologiques et techniques** du traitement de l'information géographique, en lien par exemple avec l'enseignement des Systèmes d'Information Géographique.
- > L'évolution des **positionnements épistémologiques** adoptés dans le champ de l'analyse spatiale.

Ces différents points se veulent aussi une contribution à une réflexion plus générale sur l'enseignement de la géographie dans un contexte professionnel en forte évolution.

ANALYSE SPATIALE, VOUS AVEZ DIT ANALYSE SPATIALE...

Introduits dans la formation universitaire des géographes à partir des années 1970, les premiers cours d'analyse spatiale sont emblématiques des évolutions pédagogiques provoquées par la « révolution quantitative », au même titre que les cours de statistiques ou de cartographie numérique. Toutefois, ils ont dès le départ occupé une place particulière parmi les nouvelles formations dispensées en lien avec ce courant. A l'inverse des enseignements de « stats-carto », devenus obligatoires dès 1973 et mieux installés dans les paysages universitaires, l'analyse spatiale est un enseignement facultatif qui se déploie avant tout dans les universités liées aux équipes de recherche les plus impliquées dans le champ de la géographie quantitative (Cuyala, 2014). De plus, ces enseignements se distinguent par un statut relativement hybride, puisqu'ils relèvent non seulement de la méthodologie, en lien avec l'apprentissage des statistiques et de la modélisation, mais aussi de la géographie générale, au sens de l'analyse de l'organisation des systèmes spatiaux, sous-tendue par une forte dimension conceptuelle et théorique (Pumain et Saint-Julien, 2010).

Plusieurs décennies après le « temps des pionniers » et suite à la phase de consolidation assurée par de nouvelles générations d'enseignants dans les années 1990 (Cuyala, 2014), quels sont les principaux enjeux de l'enseignement de l'analyse spatiale aujourd'hui ? Dans quelle mesure les évolutions pédagogiques, méthodologiques et épistémologiques des 20 dernières années questionnent-elles la place de cet enseignement dans la formation actuelle des géographes ?

ANALYSE(S) SPATIALE(S) ET PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Premièrement, plusieurs enjeux relèvent de l'évolution des pratiques pédagogiques, du choix des formats d'enseignement et des opportunités de partage de ces expériences pédagogiques.

Lorsque l'analyse spatiale est enseignée dans plusieurs niveaux, à la fois en licence et en master, comment les progressions sont-elles construites ? Dans des contextes moins favorables en termes de volumes horaires, ou selon les orientations des formations, quels ont été les concepts et méthodes sélectionnés/privilégiés ? Quels sont ceux qui ont été jugés les plus fondamentaux, les plus utiles ? Par ailleurs, cet enseignement se heurte à la difficulté de présenter des techniques et méthodes dites « théoriques et quantitatives » à des étudiants issus en grande partie de filières littéraires. Comment surmonter cette difficulté et réussir cette initiation ? Quels sont les avantages respectifs des formats « papier » et informatiques pour consolider la compréhension des méthodes ? Quelles sont les principales ressources pédagogiques mobilisées ? Plus généralement, en s'inscrivant au sein de contextes universitaires variés quant à l'organisation des formations, cet enseignement a évolué selon des configurations très différentes : quels en sont les formats et les modalités dans les différentes universités ? Quelles pratiques d'échanges et de partage de ces ressources pédagogiques mettre en place ?

QUELS EFFETS DES ÉVOLUTIONS MÉTHODOLOGIQUES ET TECHNIQUES ?

Une deuxième série de questions renvoie aux effets des évolutions méthodologiques et techniques du traitement de l'information géographique ainsi qu'à la profusion de données spatiales facilitée par de nouveaux dispositifs techniques (données du web, des réseaux sociaux, capteurs GPS...) ou législatifs (mouvement Opendata).

S'il existe un large consensus autour de la nécessité d'acquérir les savoir-faire relatifs à la manipulation et au traitement de l'information géographique, quelles sont les conséquences de ces évolutions sur les enseignements de l'analyse spatiale ? En quoi le rôle central pris par les SIG parmi les outils enseignés en Licence fait-il bouger les lignes et comment concevoir l'articulation entre ces deux enseignements ? Dans quelle mesure le cadre de pensée issu des concepts et méthodes de l'analyse spatiale peut-il nourrir la partie théorique de l'enseignement des SIG ? Inversement, quels sont les éléments conceptuels et méthodologiques qu'un cours de SIG ne permettrait pas d'aborder ?

Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'introduction de nouveaux types de données géolocalisées (données de réseaux sociaux, d'objets connectés, de plateformes de services en ligne, de fichiers administratifs, etc.), qu'elles soient massives ou non, dans les exemples traités en cours ou en TD. Quels sont les nouveaux enjeux théoriques et méthodologiques à intégrer aux savoirs transmis ? A des niveaux plus avancés de la formation, dans quelle mesure l'essor des sciences de la complexité et des modèles spatiaux de simulation introduisent-ils de nouvelles pratiques de modélisation dans les enseignements ?

ANALYSE SPATIALE ET POSITIONNEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUES : QUELLES ÉVOLUTIONS ?

Un troisième ensemble d'interrogations porte sur l'évolution des positionnements épistémologiques adoptés dans le champ de l'analyse spatiale. On peut revenir d'une part sur le caractère transversal de cet enseignement et sur sa capacité à mobiliser des applications dans les champs divers de la géographie humaine, physique et de l'aménagement. Plus largement, dans quelle mesure l'intérêt croissant des sciences humaines pour les données spatialisées (Goodchild & Janelle, 2010) offre-t-il des opportunités d'ouverture pluridisciplinaire des expériences pédagogiques ?

D'autre part, l'évolution des travaux d'analyse spatiale témoigne d'une diversification des pratiques de recherche et de l'affirmation de positionnements théoriques moins spatialistes, qui s'articulent davantage avec la géographie des espaces vécus et des représentations, qu'elles soient individuelles ou collectives (Kwan, Schwanen, 2010) : comment ces évolutions se traduisent-elles dans les enseignements ? Quelles sont leurs implications en termes de théories, de méthodes et de données traitées ? Enfin, dans quelle mesure les concepts et méthodes d'analyse spatiale s'intègrent-ils aux projets pédagogiques orientés vers la réponse à une demande sociale, dans le champ de la recherche-action ?

Dans l'esprit des précédents ateliers-débats, notamment celui sur les géographes hors-les-murs, l'atelier consacré à l'enseignement ou plutôt aux enseignements de l'analyse spatiale/des analyses spatiales s'appuiera sur des **retours réflexifs d'expériences** et aux éventuelles difficultés auxquelles sont confrontés chacune et chacun dans sa pratique enseignante. Ce rendez-vous sera également l'occasion d'évoquer **les évolutions individuelles, collectives voire disciplinaires** liées à l'enseignement de l'analyse spatiale à l'université.

Cet atelier se veut un **lieu d'échanges**. Il peut également être un lieu de partage sur l'expérience de dispositifs originaux. **Il est ouvert à l'ensemble des personnes confrontées aux enseignements de l'analyse spatiale ou s'y intéressant plus largement.**

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bavoux J.-J., Chapelon L., 2014, Dictionnaire d'analyse spatiale, Paris, Armand Colin, 608 p.

Cuyala S., 2014, Analyse spatio-temporelle d'un mouvement scientifique. L'exemple de la géographie théorique et quantitative européenne francophone, Thèse de géographie l'Université Paris I. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01108755>

Goodchild M., Janelle D., 2010, « Toward critical spatial thinking in the social sciences and humanities », *GeoJournal*, 75:1, 3–13.

Haggett, P. & Fréchou, H., 1973, L'analyse spatiale en géographie humaine, Paris, Armand Colin, collection U., 391 p.

Kwan M.P, Schwanen T., 2010, « Quantitative Revolution 2: The Critical (Re)Turn », *The Professional Geographer*, 61:3, 283-291, DOI: 10.1080/00330120902931903

Pumain D., Saint-Julien Th., 2010, L'analyse spatiale. Les localisations, Paris : A. Colin, coll. Cours Géographie.

Sanders L. (dir.), 2001, Modèles en Analyse Spatiale, Paris, Hermès Lavoisier.



RENDEZ-VOUS LE 10 JANVIER !